

Novembre
1923

LA DANSE

Deux
Francs



Anna PAVLOWA et NOVIKOFF

Photo ALIC.

LA DANSE

DANCING - PARIS-DANCING et DANSE DE NOS JOURS RÉUNIS

DIRECTION - RÉDACTION
ADMINISTRATION
15, Avenue Montaigne
PARIS (VIII^e)

PARAISANT CHAQUE MOIS
LE NUMÉRO : DEUX FRANCS

ABONNEMENTS :
France 20 francs
Étranger 25 —
TVA : ÉLYSÉES 75-157546

4^e Année.

N° 38

Novembre 1923

ÉDITIONS JACQUES HÉBERTOT

Abonnements par an Av.

France et Colonies 20 francs
Étranger 25 —

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de
LA DANSE

15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII^e)

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an
à la Revue *La Danse*, à dater du

Vous trouverez sous ce pli la somme de fr.
en mandat postal, billets de banque, chèque (1).

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Bancaire sans intérêt.

ÉDITIONS JACQUES HÉBERTOT

Les Courriers

Littéraire

Artistique

Musical

Cinématographique

DE

PARIS-JOURNAL

SONT LES PLUS VIVANTS

PARIS-JOURNAL EST UNE FEUILLE
JEUNE, LIBRE ET DE BONNE HUMEUR

PARAIT TOUS LES DIMANCHES

LE NUMÉRO : 0 fr. 25

Abonnements à partir de 1^{er}

France 10 francs
Étranger 15 —
TVA : ÉLYSÉES 75-157546

THE DANCING WORLD

Mensuel 1/—

Abonnement : 14/ par an

Ce Journal est le plus
artistique et le plus
coloré de son genre.
Plein de Nouvelles et
d'illustrations pour
les amateurs de danse.

Administration :

177a Kensington High Street, LONDON W. 8
ANGLETERRE.

THE BALL ROOM

Le meilleur marché, le plus vivant et le plus
populaire des Journaux de Danse de Londres

Description des dernières nouveautés

Articles d'experts sur la technique
des danses d'Opéra et de Salons
Offrant un intérêt spécial :
The "BALL ROOM" ILLUSTRÉ

Abonnement : Six shillings et six pence par an, franco.
Bureau : 10 Essex Street, Strand, LONDON, W. C. 2



RÊVERIES

sur les Danseuses Cambodgiennes

S'il est vrai, comme l'a dit Spinoza, que l'art est "l'homme ajouté à la nature", il n'y a peut-être pas d'art plus authentique, plus pur, plus digne de ce nom que l'art de l'Extrême-Orient. Et nous en eûmes la confirmation éclatante avec ces admirables ballets cambodgiens, que l'Opéra nous a donnés, naguère, seulement deux fois. Jamais je n'avais rien vu de plus arbitraire, de plus formulé, de plus définitivement fixé au-dessus et en dehors de toute fantaisie. C'est saisissant.

..

C'est même déconcertant. Le public visiblement perd pied. Il suit mal les péripéties de ces pantomimes extraites d'un poème si vieux (la plupart du temps le *Ramayana*). Il s'énervait de cette musique aigüe à la fois et cristalline, insinuante, qui endort par sa monotonie et réveille par son acidité. Mais qu'importe ici son étonnement ? Tout art étranger dans lequel on entre de plain-pied ne valait pas la peine de nous être révélé. Ce qui est intéressant c'est justement cet exotisme étrange et, au delà de l'exotisme, au delà de l'enchantement immédiat des sens, cette impression "spirituelle", ce rêve. Peu de danseuses m'ont fait penser à ce point. Que l'on comprenne ou non la fable, un monde de réflexions se soulève, à l'appel incantatoire de leur geste souple.

Et tout d'abord, je pense à la différence essentielle des deux arts chorégraphiques : celui d'Orient et celui d'Occident. Elle est tellement caractéristique !

Chez nous, en Occident, le danseur saute. Ce sont les jambes qui mènent le jeu, ce sont elles qui sont chargées d'exprimer la pensée du poète. Le corps les suit, pour ainsi dire, porté par elles, et les bras, même dans leurs mouvements les plus difficiles ou les plus expressifs, ne sont là que comme un accompagnement ornemental, une arabesque.

En Orient, c'est l'inverse. Le danseur est volontiers immobile. Les bras seuls bougent et le buste. Ce sont eux qui rendent le sentiment et la pensée, suivant mille nuances correspondant à d'imperceptibles variations. Cela seul suffit à nous faire mesurer la supériorité d'un art sur l'autre. Celui d'Orient est terriblement plus ancien, plus raffiné. La danse "saltatrice" est une expression très primitive du sentiment. On la retrouve chez les peuples les plus sauvages. Elle correspond, en effet, à des sensations brutes, massives, confuses. Nos chorégraphes occidentaux ont compliqué cela à l'infini, ils ont même pensé (et ceci était une intuition juste) à en faire une sorte d'algèbre, de langage conventionnel. Mais ils n'ont pas eu l'idée de toucher au principe même, ils n'ont pas songé à "remonter" plus haut. Les chorégraphes orientaux, eux, ont hardiment renversé les données du problème



et, réduisant le rôle des jambes à quelques marches rythmiques, rituelles, ils ont confié aux bras (dès lors désossés, désarticulés à l'extrême possible) le soin de danser. C'était un coup de génie.

Cela date, bien entendu, de très loin. C'est immémorial. Tels

qu'ils nous sont parvenus, intacts à travers les siècles, les ballets cambodgiens représentent une formule d'art très évoluée, estimée assez parfaite pour devenir définitive. N'importe, cela suffit pour faire juger le tact esthétique d'une race, son intelligence prodigieuse du monde de la sensibilité. Les danses cambodgiennes, du fait seul qu'elles se limitent ainsi au buste et aux bras, révèlent le choix qu'elles font entre les sentiments à exprimer. Délibérément, elles rejettent tout ce qui se rapporte à la sensation, pour se consacrer à exprimer des états d'âme, des pensées, des rêves. Chez nous, cette agitation constante de la ballerine, charmante certes et souvent délicieuse, maintient toute la chorégraphie sur un plan malgré tout inférieur, le confine pour ainsi dire dans le domaine de l'anecdote. A

tout instant, la ballerine orientale suggère des idées, des sentiments à l'état pur, allégés de leur réalisation de fait. Elle évolue dans le

riche royaume de la vie intérieure. Algèbre ? oui certes ! mais combien subtile et délicate, combien mouvante et sensible malgré son apparence si fixée ! combien intelligible surtout à qui veut, non pas même se donner la peine de comprendre, mais seulement se laisser aller à la magie incantatoire de

ces gestes, de ces attitudes d'une grâce souveraine, d'une perfection émouvante. Chacun de ces gestes, chacune de ces attitudes est une synthèse de cent autres moins pures, plus capricieuses, que la nature avait fournis, mais le tact avec lequel cette synthèse a été faite est si merveilleux que lors-

qu'ils sont dessinés dans l'air, ils nous suggèrent aussitôt tous les autres, ils suscitent en notre souvenir tous ceux dont ils sont le résumé, la forme idéale et définitive, la clef. J'aurais

voulu que tous ces gens qui nous rebattent les oreilles depuis quinze ans avec " l'art classique " aient vu les ballets cambodgiens. Ils auraient compris ce que c'est qu'un art classique dans ces œuvres où l'émotion est à son comble mais enfermée, maintenue, conservée et comme scellée dans une pensée. La passion dans la rigueur de l'ordre, n'est-ce point là ce que les anciens prisaient si fort sous le nom de décence ? Je n'ai jamais rien vu de plus décent que l'art des danseuses cambodgiennes.

Ah ! comme Mallarmé, qui se faisait de la danse une idée si haute, si

pure, aurait aimé ces prêtresses enfants, ces petites vestales serpentine, vêtues d'or, écrivant de leurs mains merveilleuses, sans arrêt, sur le fond pur du décor spirituel tant de pensées, tant de sentiments et tant de rêves...

Francis
de Miomandre.

(Dessins de A. de Roux.)

